

pas cylindriques, mais claviformes et parfois très-allongés.(1 millim.) : RH. ELONGATUM.

Une dernière espèce, beaucoup plus rare et moins bien étudiée, présente certains sporanges (?) munis de pointes longues, dirigées en haut ou en bas : RH. SPINOSUM.

L'autre genre est caractérisé par des zoospores normalement munies d'un seul cil. Il n'y en a pas d'autre exemple dans la famille des Saprologniées. Je propose de lui donner le nom de **Monoblepharis** (βλεφαρίς cil, μόνος, unique).

Le corps de la zoospore sort d'abord du sporange, le cil y restant encore engagé; par la traction qu'elle exerce pour l'en retirer, elle en fait sortir une seconde, puis une troisième. On voit ainsi, à l'ouverture des sporanges où les zoospores sont disposées en file, trois zoospores imparfaitement libres et encore retenues par leur cil dont des longueurs diverses pour chacune sont déjà dégagées. Si dans les sporanges les zoospores sont plus abondantes, un plus grand nombre sort et se dégage à la fois.

La reproduction sexuée a lieu par oogones et *anthérozoïdes*. Ces derniers, identiques aux zoospores, mais dont le diamètre est moitié moindre, naissent de petits sporanges très-réduits ayant identiquement la forme des grands. L'anthérozoïde pénètre *dans* la gonosphérie et la féconde. Celle-ci s'entoure alors d'une membrane qui ne tarde pas à se couvrir de verrues et à brunir.

Il y en a trois espèces :

L'une présente des sporanges prolifères, comme le *Pythium proliferum* De Bary; la reproduction sexuée n'y est pas connue : MONOBLEPHARIS PROLIFERA.

Chez une autre, l'oogone est solitaire et sphérique; l'anthéridie, solitaire aussi, est située au-dessous dans le filament; l'oogone contient une oospore unique interne : M. SPHÆRICA.

Chez l'autre espèce, qui est très-polymorphe, les oogones sont dissymétriques, oblongs, solitaires ou disposés en file jusqu'au nombre de douze; les anthéridies variables naissent sur eux ou à l'extrémité des rameaux voisins. La gonosphérie après la fécondation *sort de l'oogone* et devient une oospore externe, mais adhérente : M. POLYMORPHA.

Des détails plus circonstanciés sur ces deux genres seront donnés dans une Monographie de la famille des Saprologniées, qui paraîtra dès que les circonstances le permettront.

RÉUNIONS D'AVRIL ET DE MAI 1871.

La séance électorale pour le renouvellement annuel du Bureau et du Conseil, fixée au 7 avril, a été forcément contremandée par

suite de la subite interruption, à dater du 30 mars, des communications postales, qui rendait absolument impossible la réception des bulletins de vote expédiés des départements et de l'étranger.

Le 14 avril, la Société n'a pu non plus tenir de séance régulière, en raison des graves événements politiques dont la ville de Paris est malheureusement devenue le théâtre et du départ d'un grand nombre de ses habitants.

Quatre membres seulement (MM. Cornu, Duchartre, Duvillers et de Schœnefeld) se sont trouvés réunis vers neuf heures et se sont entretenus (autant que le permettaient les préoccupations du jour et les soucis du lendemain) de sujets scientifiques.

M. de Schœnefeld a mis sous les yeux de ses confrères :

1° Une rondelle d'une bûche de bois exotique, probablement bois de teinture, provenant (suivant MM. Duchartre et Cornu) d'un arbre de la famille des Césalpiniées. Ce bois, d'un prix relativement élevé, a servi, en janvier dernier, de combustible à l'imprimerie de M. Martinet, au moment de la grande disette; il semblait dégager une quantité de calorique bien supérieure à celle que donnent nos bois de chauffage habituels.

2° Un petit traité élémentaire de botanique, en langue grecque moderne, ouvrage qui, bien qu'imprimé et publié en 1845, ne figure pas dans le *Thesaurus* de M. Pritzel. Ce livre est tiré de la riche bibliothèque néo-hellénique de M. W. Brunet de Presle (de l'Institut), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes. En voici le titre :

Ἐγχειρίδιον τῆς βοτανικῆς, παρὰ Ξαυερίου Λανδερέρ, ἀρχιφαρμακοποιοῦ τῆς Α. Μ., καθηγητοῦ τῆς χημείας καὶ προσωρινῶς τῆς βοτανικῆς, ἐπιτιμίου καὶ ἀντεπιστέλλοντος μέλους διαφορῶν ἐταιριῶν κ. τ. λ. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τῆς τυπογραφίας Κ. Ἀντωνιάδου, ὁδὸς Ἑρμοῦ. — *Manuel de botanique*, par Xavier Landerer, pharmacien en chef de S. M., professeur de chimie et temporairement de botanique, membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés, etc. Athènes, de l'imprimerie d'Antoniades, rue de Mercure, 1845. In-8° de XII et 220 p.

M. Cornu annonce la mort de M. Cave, et donne les détails suivants sur ce douloureux événement :

M. Cave fut blessé le 30 octobre en se battant, devant Dijon, contre les Prussiens. Il se trouvait dans les vignes entre la ville et Saint-Apollinaire,

lorsqu'il tomba frappé d'un éclat d'obus dans le côté. On ne le releva que le lendemain, et il mourut peu d'heures après. Il n'avait que trente-huit ans.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de l'Université, docteur ès sciences, Charles Cave était professeur de physique au lycée de Dijon. Sa thèse était un mémoire de botanique; il avait cru pouvoir affirmer l'existence d'une zone génératrice chez les feuilles et en avait déduit des conséquences sur la structure et le développement du péricarpe. Il avait, dans cet ordre d'idées, présenté à l'Académie des sciences une note *Sur la placentation des Primulacées*. On lui doit aussi un petit *Traité de botanique très-élémentaire* (1).

Tout le monde sera unanime pour payer un juste tribut d'admiration et de regret à cet homme de cœur qui n'hésita pas à donner sa vie pour sa patrie, quand son âge, sa position sociale et son titre de père lui permettaient d'échapper aux obligations militaires. Nous devons donc dire : Honneur à sa mémoire !

M. de Schœnefeld rappelle qu'un article de M. Cave, *Sur la zone génératrice des organes appendiculaires*, a été communiqué à la Société dans sa séance du 8 juillet 1870 et publié dans notre Bulletin, t. XVII, p. 271.

Le 28 avril, la Société s'est trouvée également dans l'impossibilité de tenir une séance régulière.

Trois personnes seulement sont présentes : MM. Kralik, J.-B. Martinet et de Schœnefeld. M. Duchartre, indisposé, s'est fait excuser.

M. Martinet sollicite son admission dans la Société, sous le patronage de MM. Decaisne et A. Gris. Le Secrétaire général prend acte de cette présentation, et reçoit des mains de M. Martinet le manuscrit d'une communication *Sur les organes glanduleux des espèces du genre Citrus* (2).

Le 12 mai, la situation ne s'étant nullement améliorée, même impossibilité de tenir une séance régulière.

Quatre membres (MM. Debeaux, Duchartre, Kralik et de Schœ-

(1) Voyez le Bulletin, t. XVII (*Revue*), pp. 67, 97 et 110.

(2) M. Martinet a depuis retiré son manuscrit,

nefeld) sont présents. Ils se bornent à prononcer l'admission provisoire de :

M. MARTINET (Jean-Baptiste), licencié ès sciences naturelles, élève en médecine, rue Monge, 27, à Paris, présenté par MM. De-caisne et A. Gris.

Cette admission sera soumise à la ratification de la Société aussitôt qu'elle pourra se réunir en nombre suffisant.

Enfin, le 26 mai, le vendredi de cette semaine néfaste qui a inondé de sang et jonché de ruines la capitale du monde dit *civilisé*, au moment où, après cinq jours de lutte acharnée, la partie orientale de la ville restait encore, sur les deux rives de la Seine, au pouvoir de l'insurrection, où la flamme achevait de dévorer les plus splendides monuments de Paris, où la circulation, le soir surtout, était partout difficile et même interdite dans certains quartiers, il était plus que jamais impossible de songer à tenir une paisible séance scientifique (1).

SÉANCE DU 9 JUIN 1871.

PRÉSIDENCE DE M. E. ROZE, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mars et du compte rendu des essais de réunion qui ont été tentés en avril et en mai. La rédaction de ces pièces est adoptée ; et la Société confirme l'admission de M. J.-B. Mar-

(1) Néanmoins notre Secrétaire général, pour l'acquit de sa conscience, a cru devoir se rendre à l'heure habituelle au siège de la Société. Ainsi qu'il le prévoyait, il a eu le regret de s'y trouver absolument seul. — Dès le mercredi matin, d'ailleurs (aussitôt que les habitants du quartier Saint-Thomas d'Aquin, après quarante-huit heures de séquestration absolue, eurent enfin la faculté de franchir le seuil de leurs demeures), M. de Schœnefeld avait eu la satisfaction de constater lui-même que les collections de la Société étaient parfaitement intactes, malgré l'épouvantable lutte qui la veille avait criblé de projectiles la plupart des édifices de la rue de Grenelle et plus ou moins complètement détruit un grand nombre des maisons de la rue du Bac. — Le lendemain jeudi, il était allé aussi s'assurer que les nombreux exemplaires du *Bulletin* déposés chez le brocheur, ainsi que les manuscrits confiés à l'imprimerie de M. Martinet, n'avaient éprouvé aucun dommage. (Note de M. le Président de la Société.)